



Accoucheur du ciel

Jura De l'observatoire de Vicques, Michel Ory a découvert une comète. Et met le monde astronomique en émoi

Serge Jubin

Pour peu, même dix jours après, il en pleure encore de bonheur. Pourtant, pour le commun des mortels mal informés, il ne s'est rien passé d'exceptionnel dans la nuit du 28 au 29 août. Une nuit qui a fait de Michel Ory, 42 ans, père de famille établi à Delémont, prof de physique au lycée de Porrentruy, une star dans le petit monde des astronomes.

Il a découvert une comète jusque-là inconnue, qui porte son nom, grosse comme la Terre, à 100 millions de kilomètres. «Elle a toutes les qualités, s'enthousiasme-t-il. Elle est périodique, la périodicité est de seulement 6 ans, elle s'approche de nous et son orbite s'inscrit dans le plan des planètes.» Le Graal pour un observateur! «Pour un petit gaillard comme moi, presque solitaire, ce qui se produit ici est affolant.»

Artisanat et compétences

Michel Ory est un scientifique passionné. «Contaminé», insiste-t-il. Qui construit son télescope alors qu'il est en 9^e année scolaire. «Un Newton de 15 centimètres.» Il fait des études de physique et opte pour le journalisme scientifique. Pendant quatre ans. «Je voulais expliquer la conquête spatiale, les planètes.» Grosse désillusion, constate-t-il, les journaux n'ont ni moyens ni place à consacrer à la science. Il devient alors enseignant au lycée de Porrentruy. «C'est une autre forme de communication.»

Le retour de Michel Ory dans le Jura coïncide avec le projet de la Société jurassienne d'astronomie de construire un observatoire à Vicques. On se querelle pour rentrer un site, «ce n'est pas le meilleur qui l'a emporté. Entre 1993 et 1998, tous les samedis, avec cinq potes, nous l'avons érigé. Puis on a acheté un télescope à 120 000 francs. On a dû en emprunter 60 000, qu'on rembourse encore à petites doses.»

Michel Ory est régulièrement interrompu dans son récit par le téléphone et par l'émotion. Au point de perdre le fil d'une histoire qui s'est emballée. Les astronomes amateurs de Vicques (www.jura-observatory.ch) ont connu mille problèmes, techniques, financiers et de reconnaissance. «On nous prenait pour des farfelus.»

Mais il en faut plus pour briser l'abnégation de Michel Ory. «Depuis 2000, j'opère des mesures d'astéroïdes. Depuis 2004, grâce à une nouvelle installation électronique – il faut ici rendre hommage à Damien Lachat qui s'y connaît dans le domaine –, le télescope peut fonctionner en mode automatique.»

La présence de l'astronome n'est plus obligatoire en permanence. «Ça change la vie», dit Michel Ory. Avouant tenir un registre précis de ses observations. Plus de 30 000 en huit ans. Le registre lui rappelle que, «depuis 2000, je compte 560 nuits, complètes ou partielles, à l'observatoire». Pour compléter ses relevés, il a acquis un «forfait d'observation en Arizona, pour 1750 dollars par an, pour confirmer ceux de Vicques.»

Astéroïdes et supernovae

S'il revendique son amateurisme, Michel Ory n'a rien du professeur Tournesol. Ses recherches sont méticuleuses, «cartésiennes», précise-t-il. Ce qui lui permet d'entrer dans l'ordre des découvreurs. D'astéroïdes d'abord, «178 à l'heure actuelle, dont 50 numérotés», auxquels, lorsqu'il le peut, il donne des noms régionaux (Jura, Rauracia, Thurmann, etc.). Première grosse prise, le jour de Noël 2003. Une supernova extragalactique. «J'étais fou de joie, j'avais envie d'aller klaxonner en ville de Delémont», s'enflamme-t-il. Il y aura une autre supernova, avant de réaliser un rêve, être le premier à identifier une nouvelle comète.

«C'était mardi 26 août, raconte-t-il. Après le TJ, je suis allé enclen-

cher le télescope et suis rentré. Le mercredi matin, en me rendant au lycée, j'ai refermé l'installation et emporté les infos captées durant la nuit dans ma clé USB. J'ai découvert l'objet mercredi après-midi. Il se trouvait dans la 35^e et dernière portion de ciel observée. J'ai remarqué que l'objet n'avait pas l'aspect stationnaire d'un astéroïde. Il ressemblait à une tache à peine allongée et un peu floue. Je n'ai pas pensé à une comète. Qui peut penser découvrir une comète?»

«C'est renversant»

L'objet n'est pas répertorié. «Il faut une seconde nuit d'observation pour que l'objet me soit attribué, mais l'exercice ne m'enchantait guère, car ce ne sera pas avant 1h30 du matin et le lendemain, j'ai huit heures d'enseignement.» Michel Ory retourne pourtant à l'observatoire le mercredi soir, jusqu'à 2 heures du matin. Il a retrouvé l'objet dans le ciel et l'a annoncé au Minor Planet Center.

Le jeudi, calme plat. «Deux autres objets déclarés en même temps que le mien avaient reçu leur circulaire, rien pour moi. J'étais déçu. J'avais sans doute simplement découvert un objet à forte excentricité. J'en étais là dans mes cogitations lorsque, boum! la circulaire du Central Bureau for Astronomical Telegrams tombe: comète P/2008 Q2 Ory. J'en ai encore les larmes aux yeux.»

Les messages de félicitations pleuvent de toute la planète. On lui promet le Prix Edgard Wilson de 20 000 dollars attribué par l'Union astronomique internationale aux astronomes amateurs ayant découvert une comète l'année précédente. Michel Ory plane. «C'est renversant, un objet de la taille de la Terre!» Submergé par l'émotion. Plus encore quand sa fille Myriam, 10 ans, lui dit: «Papa, si je me marie, je ne porterai plus le nom de la comète?»

Il cite encore son ami astronome Alain Maury, qui lui a écrit de l'observatoire du mont Palo-



Michel Ory, dans l'observatoire de Vicques: «Pour un petit gaillard comme moi, presque solitaire, ce qui se produit ici est affolant.» VICQUES, 3 SEPTEMBRE 2008

mar en Californie: «Découvrir un astéroïde, c'est cool. Ce n'est qu'un caillou. Découvrir une comète, c'est toi et le ciel. Il y a quelque chose de mystique et de mythologique. C'est planant.»

Depuis une semaine, le «petit prof» de physique d'un «lycée de province» peine à mettre de l'ordre dans ses pensées. Il sait qu'il a devancé, sur ce coup, les grands observatoires américains (MIT, JPL, Université d'Arizona, Lowell

Observatory) qui balayent le ciel en permanence. Il sait que «sa» comète suscite un intérêt majeur. «Quand on fait des efforts, on obtient souvent une récompense», assène-t-il à ses élèves.

Retour à l'école

Sa vie est-elle chamboulée? Gros éclat de rire. Michel Ory a les pieds sur terre. «Je crois que je vais continuer d'enseigner», ironise-t-il avec son accent jurassien, re-

grettant à mots couverts que le canton du Jura ne le reconnaisse pas à sa juste valeur.

Pas rancunier, il rêve de faire entrer l'observation astronomique à l'école. Problème, on ne voit les astres que la nuit. Il imagine jouer avec le décalage horaire et acquérir des heures d'observation, à présenter pendant ses heures de cours. Il en a parlé à Nicolas Hayek, à qui il va dédier un de «ses» astéroïdes.

Nom de code: P/2008 Q2 Ory

2000 comètes sont répertoriées; 200 sont périodiques: Michel Ory a découvert l'une d'elles

Depuis le Congrès de l'Union astronomique internationale de Prague en 2006, il y a, grosso modo, deux types d'objets dans le système solaire. Huit planètes majeures de Mercure à Neptune (Pluton a été rétrogradée) et quantité d'astres mineurs, les astéroïdes et les comètes.

Les astéroïdes, «des gros cailloux», dit Michel Ory, ressemblent à des étoiles sur les clichés et sont en grande quantité. Près de 400 000 ont été identifiés,

plus de 180 000 sont numérotés au Minor Planet Center. De l'observatoire de Vicques, Michel Ory en a révélé 178, dont 50 numérotés.

L'effectif des comètes est plus restreint. Un peu plus de 2000 répertoriées, mais seulement 200 périodiques. Une centaine d'autres, dont on attend un deuxième passage, sont en procédure d'inscription. Neuf comètes sur dix ne font que passer! «Et les comètes à périodicité courte ne sont peut-être qu'une trentaine», jubile Michel Ory.

La «sienne», enregistrée le 28 août au Minor Planet Center, porte le matricule P/2008 Q2 Ory. Elle est la seule comète périodique découverte cette année dans

le monde par un astronome amateur.

Michel Ory est le cinquième Suisse à avoir débusqué de tels corps célestes, après Philippe Loys De Chesaux au XVIII^e siècle, Emile Schaer, Paul Finsler et Paul Wild, ancien directeur de l'Institut d'astronomie de l'Université de Berne, au XX^e siècle, mais avant 1990.

La coma de la comète Ory a la taille de la Terre, elle a été observée à 100 millions de kilomètres (le Soleil est à 150 millions de kilomètres). Elle s'approche de la Terre, «sera cinquante fois plus brillante à fin octobre début novembre», prédit Michel Ory. Son orbite est elliptique, coupe celle de Mars et flirte avec celle de Jupiter, avec une périodicité de six ans.

«Rendez-vous compte, Halley a une périodicité de 75 ans. Je reverrai ma comète en 2014», fanfaronne Michel Ory.

Il ne sera pas le seul. Aussitôt localisée et annoncée, elle a suscité un vif intérêt partout dans le monde. «La nuit de son immatriculation, elle a été observée d'Allemagne, d'Italie, de Californie, du Kansas, de Nouvelle-Zélande et de Russie. Après 48 heures, il y avait 33 mesures faites dans le monde – j'ai produit les dix premières –, septante après 72 heures», raconte Michel Ory. Ajoutant: «Les astronomes professionnels ne font pas seulement des observations pour leur plaisir. Cela signifie que cet objet passionne les scientifiques.» S. J.



La comète. Observée pour la première fois par Michel Ory dans la nuit du 26 au 27 août, la comète P/2008 Q2 Ory a été photographiée à de multiples reprises depuis lors dans le monde. En réalité, c'est la comète qui se déplace dans le ciel, les autres étoiles apparaissent fixes. Ici, l'objectif du photographe s'est déplacé au rythme de la comète, dont on peine à distinguer la queue.